

## Concours national de la Résistance et de la Déportation *Corpus documentaire et accompagnement pédagogique*



La Fondation Charles de Gaulle accompagne les établissements scolaires qui souhaitent participer au Concours national de la Résistance et de la Déportation en mettant à leur disposition un corpus documentaire issu des archives de l'Association du Souvenir des Cadets de la France Libre qu'elle abrite. Celui-ci est contextualisé et accompagné de nombreux objets d'étude, afin de permettre aux enseignants d'aborder les documents choisis de la 3<sup>ème</sup> aux classes de lycée général et technologique, parfois dans une optique interdisciplinaire.

- **Entrées par le thème « L'École des années sombres » :**
  - ➔ L'École à la veille de la guerre.
  - ➔ La défaite, l'exode et les débuts de l'Occupation.
- **Entrées par le thème « Résister à l'École » :**
  - ➔ Une résistance enseignante.
  - ➔ Une résistance des élèves.
- **Entrée par le thème « Penser l'École des lendemains » :**
  - ➔ L'École de la France libre.

# L'École de la France libre

## **Le texte de référence n°1 : le lycée français de Londres**

« Après accord des services compétents de la France Libre, qui ont accepté de prendre en charge le coût de notre scolarité en Angleterre (le traitement de mon père avait été réduit dans de très fortes proportions par son ralliement à la France Libre), il a été décidé que Jacques et moi allions reprendre le cours de nos études secondaires au Lycée Français de Londres pour la rentrée scolaire de 1941.

Le lycée français de Londres n'était pas à Londres, mais dans le Cumberland, dans le Lake District (au nord-ouest de l'Angleterre, à la limite de l'Ecosse), où les pensionnaires avaient été évacués par crainte des bombardements. Mais il fallait aller d'Islande en Angleterre. Il n'y avait pas d'avions. La bataille de l'Atlantique faisait rage et était loin d'être terminée. Il n'était pas question d'emprunter un des rares convois de navires marchands qui se risquaient vers l'Angleterre. Finalement, grâce à l'aide amicale de son collègue anglais, mon père a réussi à nous faire accepter dans un convoi de transport de troupes qui effectuait la relève d'unités anglaises stationnées en Islande. Les transports de troupes étaient tout spécialement protégés par une très importante escorte comprenant, en plus de nombreux destroyers, des croiseurs et, le cas échéant des cuirassés, sans compter une forte protection aérienne. Ils n'étaient donc pratiquement jamais attaqués. (...)

Une fois débarqués, nous sommes restés sur le quai, assis sur nos valises, en attendant le représentant de la France Libre, un officier de marine qui devait nous prendre en charge, comme il avait été convenu avant notre départ entre mon père et les bureaux de la France Libre à Londres. Le temps a passé sans que personne ne vienne. (...) Nous avons fini par arriver en fin d'après-midi à Penrith, la gare qui desservait le lycée. J'ai donné un coup de téléphone et un professeur est venu nous chercher. (...)

Le lendemain matin, il a fallu déterminer dans quelles classes nous allions entrer. Jacques avait bien travaillé avec mon père les programmes de sixième et de cinquième. Il a demandé à entrer en quatrième, ce qui lui a été accordé. (...) Sur ma demande, j'avais en effet été admis de confiance en première. J'avais soigneusement omis de dire que je n'avais jamais fait de classe de seconde. (...) Naturellement cela s'est vu tout de suite en mathématiques, en physique et en chimie. Pour le français, j'étais au niveau, et même meilleur que mes camarades (...). Le professeur de physique chimie voulait à toute force me faire descendre en seconde, le professeur de français voulait me garder. Finalement, j'ai emporté la décision en développant une argumentation qui ne pouvait être acceptée que dans les circonstances tout à fait particulières où nous étions. J'ai expliqué qu'en réalité le lycée ne m'intéressait pas du tout et que ce que je voulais, c'était m'engager dès que j'aurai dix-huit ans, c'est-à-dire dans deux ans. Si on me forçait à faire une seconde, il était sûr que la guerre se terminerait sans moi. (...)

J'ai passé dans le Cumberland deux années qui m'ont laissé d'assez bons souvenirs, malgré l'isolement où nous étions. (...) Nous n'étions qu'une quinzaine d'élèves en première. Je n'aurais certainement pas pu rattraper mon retard dans une classe à effectif normal. D'ailleurs,

la plupart des élèves des grandes classes étaient aussi des cas particuliers. Beaucoup étaient des réfugiés - dont une grande partie de Belges - qui étaient arrivés en Angleterre après des aventures incroyables et étaient souvent complètement séparés de leurs familles. Les professeurs en tenaient compte et l'ambiance n'avait rien de commun avec celle d'un lycée ou *a fortiori* d'un internat habituel. (...) J'ai été reçu à la première partie du baccalauréat en 1942. J'ai passé avec succès la seconde partie le 15 juillet 1943.

Le lendemain matin, je me suis présenté au bureau d'incorporation de la France Libre à Londres où je me suis engagé pour la durée de la guerre plus trois mois. Il était temps. Le recrutement au titre de la France Libre a cessé le 31 juillet. C'est donc d'extrême justesse que j'ai pu être Français Libre... Comme j'étais titulaire du baccalauréat (depuis 24 heures !), on m'a demandé si je voulais entrer à l'École des Cadets, création et enfant chéri du Général de Gaulle qui, dès le début de la France Libre avait voulu qu'il existe en Angleterre un Saint-Cyr de la France Libre destiné à former les officiers de ses futures troupes et à maintenir sans interruption la tradition plus que centenaire de Saint-Cyr. J'ai naturellement accepté. »

Claude Voillery, *Un adolescent dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Association du Souvenir des Cadets de la France Libre, 1916, pp 17-21.

### **Repères biographiques et historiques**

Claude Voillery est né en 1925 à Montmorency. Il fait ses études secondaires au lycée Janson de Sailly à Paris jusqu'en juin 1939. En effet, son père, récemment nommé consul de France en Islande, le fait venir avec son frère cadet, Jacques, à Reykjavik pour y passer les vacances scolaires d'été. Mais la déclaration de guerre du 3 août 1939 empêche le retour en France des deux adolescents. En 1941, ceux-ci se rendent en Angleterre pour poursuivre leurs études secondaires au lycée français de Londres, alors replié dans le Cumberland. Claude Voillery décrit dans le récit ci-dessus cette expérience, suivie de son engagement dans la France Libre, d'abord à l'École des Cadets de la France Libre où il fait partie de la promotion « 18 juin », puis au Bureau Central de Renseignements et d'Action (BCRA). Parachuté en Haute-Marne, il organise un maquis.

Bien plus tard, il participe avec Pierre Lefranc aux débuts de l'Institut Charles de Gaulle devenu Fondation Charles de Gaulle et fait partie des membres fondateurs de l'association du souvenir des Cadets de la France Libre.

### **Les objets d'étude**

- Rejoindre les écoles de la France Libre au temps de la bataille d'Angleterre et de la bataille de l'Atlantique, un parcours du combattant.
- Les difficultés organisationnelles de la France Libre à ses débuts.
- Du lycée français de Londres à l'École des Cadets de la France Libre, un parcours scolaire marqué par l'engagement.

### **Pour aller plus loin**

- [Muracciole, Jean-François, « Les projets de la France libre et du CFLN en matière d'éducation », in \*Espoir\*, n°95, 1994, pp 58-63.](#)
- [Documents et analyses sur les débuts de la France libre.](#)

## **Le texte de référence n°2 : l'École des Cadets de la France Libre**

« Quelque part en pleine campagne anglaise se trouvent réunis une centaine de jeunes français dont l'âge varie entre seize et vingt ans. Ces jeunes français sont venus là volontairement pour subir le plus dur des entraînements militaires. Ce sont les cadets de la France Combattante.

L'un d'entre eux vous parle :

A l'école des Cadets – en dehors de l'éducation militaire, nous suivions un programme d'instruction générale. Il y a donc des cours dits « civils ». Les maths, l'histoire, la géographie ; tout y passe. Seulement rassurez-vous. Cela ne pue pas trop le bahut pour la bonne raison que nous sommes nous-mêmes – à tour de rôle – les professeurs. (...)

Vous savez comme moi qu'hier, nous avons manœuvré pendant toute la journée. Il va falloir que vous me pardonniez cette leçon qui sera évidemment ennuyeuse car je ne l'ai pas préparée et je ne sais même pas de quoi il s'agit.

La dernière fois, mon camarade s'est arrêté à la page 335 du bouquin... 335 ... 335... voilà la page 335 : " La population actuelle du globe, les races, les langues, les religions." Les hommes ne se distinguent que par la race, la langue et la religion. Il y a quatre grandes races : La race blanche, la race jaune, la race noire, la race rouge. Il y a trois branches principales de langues : Les langues indo-européennes, les langues sémitiques, les langues asiatiques. Les religions – c'est-à-dire les croyances – sont nombreuses. Dès le début de l'histoire, les hommes nous apparaissent dissemblables les uns des autres. Ils forment des groupes différents entre eux par la taille et la forme du corps, par les traits et la couleur des yeux, par la forme du nez, par l'épaisseur des lèvres, par les cheveux. Ces groupes s'appellent des races. L'étude des races et des traits qui les caractérisent est une science qui s'appelle l'ethnographie. L'ethnographie distingue dans chaque race de très nombreux rameaux et sous-groupes. En géographie, nous nous contenterons de distinguer les grandes races et dans chacune d'elles les rameaux qui se distinguent surtout par leur localisation sur le globe. Donc, dans la famille humaine, il y a quatre divisions – quatre grandes races – la race blanche, la race jaune, la race noire et la race rouge, etc.

Le professeur du jour s'est arrêté là, puis il a dit, les mains vers le ciel comme pour le prendre à témoins :

- Ce livre est un vieux livre. Nous n'allons pas continuer à éplucher cette page 335 ni à nous extasier devant les photos en couleurs des quatre citoyens qu'elle nous montre pour illustrer son histoire des quatre races, comme s'il s'agissait d'un catalogue de teinture. L'ethnographie a peut-être raison avec ses nez, ses cheveux, ses lèvres et ses couleurs. L'affaire, quant à nous est beaucoup plus simple. En fin de compte, un être humain ne se distingue des autres que par ce qu'il a dans la tête ou dans le ventre. Il n'y a d'un bout à l'autre de la terre, ni blancs, ni noirs, ni rouges, ni jaunes. Il y a des esprits. Devant Dieu, toutes les âmes sont blanches. Il n'y a que trois catégories humaines. Celle des hommes de bonne volonté, celle des hommes de mauvaise volonté, celle des hommes sans volonté. Tous les hommes ont des qualités et des défauts. Seulement chez les premiers ce sont les qualités qui dominant – chez les seconds ce sont les défauts qui l'emportent – chez les autres – les neutres – le combat intérieur est si peu violent que du heurt de deux sentiments pourtant si contraires, il ne sort jamais ni vaincu ni vainqueur. Ces derniers ont des bouches, nullement caractérisées – n'en déplaise à l'ethnologue – dans lesquelles aussi, le froid avec le chaud alterne, comme dans le désert, le sable et la citerne.

Une seule de ces races nous intéresse. Nous vivons en société (C'est une constatation assez peu originale, mais je vous avais prévenu contre la déception). Il n'y a donc de véritablement bon pour nous que ce qui fait le bien de la société.

- Devant l'indigence, tu es généreux.

- Devant le danger tu es secourable.

- Au mensonge tu réponds par la vérité.

Je t'appellerai sans difficulté un homme de bonne volonté.

Saint-Paul a eu raison de nous assurer que la charité – c'est-à-dire l'action généreuse – l'emporte sur la foi et l'espérance.

Nous revendiquons notre Droit.

Nous sommes tous venu ici pour accomplir notre Devoir.

Nous sommes aujourd'hui des Français combattant pour être demain des Français libres.

Nous affirmons – nous autres – que dans une vie d'homme, l'héroïsme, le devoir, la mission, c'est l'accomplissement le plus longtemps possible, le plus dur des efforts généreux.

L'image d'Epinal ne doit plus être un passeport.

Nous, nous n'acceptons pas que des Fonck, des Pétain, des Scapini compensent une heure d'héroïsme qui tient souvent de la légende, par une vie de coquins.

Nous ne voulons suivre qu'un exemple : celui de nos camarades plus âgés que nous, qui n'ont quitté une arme que pour en prendre une autre, qui, travailleurs de la Terre, de l'Usine ou de l'Esprit, n'ont troqué la machine, l'outil, la plume que pour les ramasser quand leur travail de la guerre sera accompli. Puisqu'il me faut m'excuser aujourd'hui auprès de la Géographie d'avoir déserté son domaine, je m'en vais retourner chez elle en vous citant les paroles que prononçait il y a très exactement 100 ans le plus grand, le plus national de nos poètes<sup>1</sup>. Ces paroles – nous pouvons les lire – nous autres, les armes à la main, étant en quelque sorte les artisans, les compagnons de ce Destin qu'elles invoquent :

"Peut-être les limites matérielles de la France sont-elles momentanément restreintes, non certes sur la mappemonde éternelle dont Dieu a marqué les compartiments avec des fleuves, des océans, des montagnes, mais sur cette carte éphémère, bariolée de rouge et de bleu par la victoire ou la diplomatie. Qu'importe ! Dans un temps donné, l'avenir remet toujours tout dans le monde de Dieu. La forme de la France est fatale – et puis si les coalitions, les réactions et les congrès ont bâti une France, les poètes et les écrivains en ont fait une autre – outre ses frontières visibles, la grande nation a des frontières invisibles qui ne s'arrêtent que là où le genre humain cesse de parler sa langue, c'est-à-dire aux bornes même du monde civilisé." »

Georges Torres, Note du 21 juillet 1943 publiée dans le journal *L'Aurore* en septembre 1946.

## **Repères biographiques et historiques**

Né en 1924 à Paris, Georges Torres quitte la France pour Londres en juin 1940 où il travaille dans les bureaux de la France libre, n'ayant pas atteint l'âge légal d'engagement. Puis, il serait parti au Brésil fin octobre 1940 pour finir ses études, avant de revenir en Angleterre en janvier 1943. Un peu plus âgé, il peut alors s'engager militairement dans la France Libre. C'est ce qu'il fait en mars 1943 sous le pseudonyme de Georges Achard. Il suit les cours de la promotion « Fezzan-Tunisie » à l'école des Cadets de la France libre, mais quitte l'école avant la fin des examens et devient simple soldat dans la 2<sup>e</sup> division blindée (2<sup>e</sup> DB) du général Leclerc. Il trouve la mort à la tête de sa patrouille à Doncières dans les Vosges le 8 octobre 1944 à l'âge de vingt ans.

---

<sup>1</sup> Victor Hugo, *Discours de réception de Victor Hugo à l'Académie française*, le 3 juin 1841.

## **Les objets d'étude**

- L'École des Cadets de la France libre : recrutement des élèves et organisation des cours.
- La géographie enseignée sous le régime de Vichy, une géographie coloniale raciale.
- Les valeurs de la France libre, des valeurs civiques et morales au service de la France.
- Victor Hugo et le général de Gaulle, « une certaine idée de la France » (une esthétique de la grandeur au service du rayonnement de la France).

## **Les documents complémentaires**

### Deux textes

« (...) Tout dans le continent s'inclinait devant Napoléon, tout, – excepté six poètes (...).

Que signifiait cette résistance ? (...) Que représentaient ces six esprits révoltés contre un génie, ces six renommées indignées contre la gloire, ces six poètes irrités contre un héros ? Messieurs, ils représentaient en Europe la seule chose qui manquât alors à l'Europe, l'indépendance ; ils représentaient en France la seule chose qui manquât alors à la France, la liberté. (...)

Pourtant, redisons-le, Messieurs, la résistance n'était pas seulement légitime ; elle était glorieuse. (...)

Mais, selon [ces six poètes], le politique ternissait le victorieux, le héros était doublé d'un tyran, le Scipion se compliquait d'un Cromwell ; une moitié de sa vie faisait à l'autre moitié des répliques amères. (...)

Vous le voyez, je ne suis pas de ceux qui désespèrent. Qu'on me pardonne cette faiblesse, j'admire mon pays et j'aime mon temps. Quoi qu'on en puisse dire, je ne crois pas plus à l'affaiblissement graduel de la France qu'à l'amoindrissement progressif de la race humaine. Il me semble que cela ne peut être dans les desseins du Seigneur, qui successivement a fait Rome pour l'homme ancien et Paris pour l'homme nouveau. (...)

Rien donc, non, rien n'a dégénéré chez nous. La France tient toujours le flambeau des nations. Cette époque est grande, je le pense, – moi qui ne suis rien, j'ai le droit de le dire : – elle est grande par la science, grande par l'industrie, grande par l'éloquence, grande par la poésie et par l'art. (...)

Mais que ces jeunes renommées, que ces beaux talents, que ces continuateurs de la grande tradition littéraire française ne l'oublent pas : à temps nouveaux, devoirs nouveaux. »

*Victor Hugo, Discours de réception de Victor Hugo à l'Académie française, le 3 juin 1841.*

« L'École des Cadets n'a pas été le fruit d'une création délibérée, mais l'heureux aboutissement de la clairvoyance et du pragmatisme du Général de Gaulle face aux circonstances exceptionnelles qui ont accompagné l'élan spontané pour la France libre.

En décembre 1942, j'ai embarqué à Suez avec seize autres jeunes volontaires français comme moi engagés au Moyen-Orient (...). Nous avons rejoint l'Angleterre par mer et la traversée dura plus de quatre-vingt-dix jours (...). De là, nous sommes allés à Camberley où nous avons retrouvé d'autres futurs cadets provenant de divers horizons : Argentine, Brésil, Mexique, Haïti, Martinique, Etats-Unis, Canada. Comme nous, ils durent attendre dans ce camp

l'ouverture de la nouvelle session de l'Ecole des Cadets. En juin 1943, nous entrons à Ribbersford et nous nous retrouvons environ 150 jeunes grâce à l'apport de volontaires provenant de France, d'Espagne, où ils avaient connu la prison, et de Grande-Bretagne, ainsi que des volontaires de Madagascar (...) L'engrenage des cours et des exercices nous a rapidement fait oublier l'amertume que nous avons, mes camarades et moi, éprouvée du fait de la lenteur de notre acheminement qui nous avait empêchés d'intégrer une promotion précédente de l'Ecole. Comme pour nos camarades des années antérieures, notre formation est étalée sur deux semestres, la jeune promotion bénéficiant, pendant les six premiers mois, de l'expérience et des conseils des anciens, qui en étaient à leur second semestre. Cette cinquième promotion, de par sa taille exceptionnelle, consacrait la réussite en tant qu'école militaire d'un arrangement ad hoc, né pour accueillir, former et donner un statut légal aux très jeunes volontaires qui s'étaient précipités à Londres dès le 18 juin 1940. Les nouveaux arrivants que nous étions furent constitués en cinq sections, confiées chacune à un instructeur (...).

L'école disposait également d'une importante section hors-rang pour l'entretien et la conduite des véhicules et différents services auxiliaires, où servaient aussi des femmes militaires et des civils.

Malgré la répartition en sections, l'esprit de corps de la promotion était entretenu par diverses activités en commun, notamment les repas pris dans la même salle à manger, la création d'une équipe de rugby et d'une équipe de football représentant l'Ecole pour affronter des adversaires extérieurs, des cours de culture générale, une revue baptisée "La Fourragère blanche" à laquelle tous pouvaient collaborer et, enfin, des conférences au cours desquelles chacun pouvait développer son itinéraire. La population des cadets comptait des Français de toutes origines et même des étrangers de pays neutres, tels que la Suède, qui avaient été séduits par l'idéal de la France libre. Réunissant diverses origines raciales, sociales, religieuses, ethniques, philosophiques, ainsi que des étrangers non naturalisés, cette promotion constituait une photographie d'une France idéale, unie et dynamique.

Forts de notre grand nombre, nous participions aux manifestations qui servaient à soutenir moralement l'effort de guerre du peuple britannique et nous lui manifestions ainsi, par notre présence, notre gratitude pour sa touchante hospitalité. C'est ainsi que nous avons défilé au château de Windsor, en présence du Général de Gaulle, du roi Haakon de Norvège, de la princesse héritière Juliana des Pays-Bas et bien sûr de Winston Churchill. (...)

En décembre 43, nous apprenons que nous sommes la dernière promotion de l'Ecole militaire des Cadets de la France libre en Grande-Bretagne.

A côté de l'instruction militaire, exigeant un effort physique contraignant qui amènera certains de nos camarades à renoncer (songez que tous les déplacements à l'intérieur de l'école ne s'effectuent qu'au pas de gymnastique), une importance particulière est accordée à l'instruction générale, car le chef de la France libre ne veut pas seulement créer de bons officiers, compétents et modernes, mais veut, comme à Saint-Cyr, créer des hommes utiles à la France une fois la paix revenue. (...)

Finalement, après les examens de sortie, 120 d'entre nous sont nommés aspirants. Au moment de choisir le nom de notre promotion, nous avons noté que la première avait pris le nom de "Libération", marquant ainsi le but de notre engagement et de nos études. Les promotions suivantes avec les noms de "Bir Hakeim", "Fezzan-Tunisie" et "Corse-et-Savoie", ont évoqué les grandes étapes du développement de la France Libre et de la Résistance intérieure.

Pour notre dernière promotion, le Commandant Beaudoin, qui dirigeait l'école et qui était un remarquable orateur doté d'un grand esprit de synthèse, nous avait proposé de donner à notre promotion le nom de Paris. Il pensait que plusieurs d'entre nous participeraient à la libération de la capitale et que ce nom marquait la réalisation de nos vœux. Les élèves au contraire ont trouvé plus logique de remonter aux sources en rendant hommage à notre chef, le Général de Gaulle, et à l'acte qui avait sauvé l'honneur de la France le jour où il lança son appel. La promotion prit donc le nom de "18 Juin". (...)

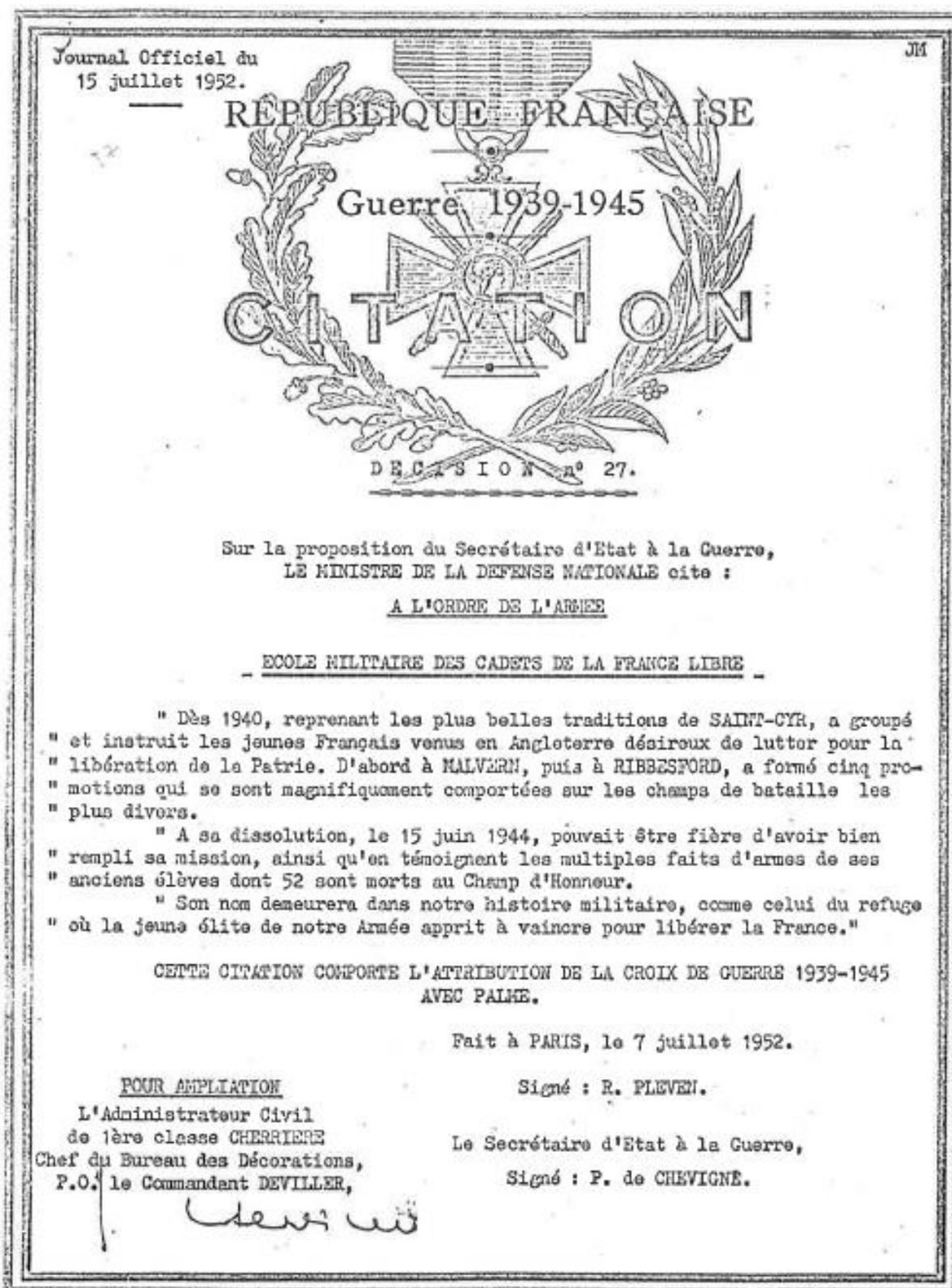
Dès le lendemain, les élèves rejoignent leurs affectations : 1ère DFL, 2ème DB, SAS et les unités des armées alliées où ils servent comme officiers de liaison. D'autres intégreront la Mission Militaire de Liaison Administrative (MMLA) qui, aux côtés des comités de libération, assument la reprise en main de l'administration. D'autres enfin intégreront le Bureau Central de Renseignement et d'Action (BCRA). Parachutés dans les maquis, ils effectueront avec eux diverses missions de sabotages et d'actions de guérilla jusqu'à la retraite des Allemands. Au cours de ces diverses missions, ceux de la Promotion 18 juin retrouvent plusieurs de leurs anciens camarades et les liens ainsi créés seront maintenus dans la paix par la création de l'Amicale des Cadets de la France Libre dont le premier président a été le Commandant Beaudouin. Le Général de Gaulle en est le président d'honneur.

Je m'aperçois combien il est difficile de traduire aujourd'hui par des mots les sentiments très forts qui nous animaient alors. Nous qui nous disions "orphelins de famille et de patrie", trouvions un immense soutien dans la présence de nos camarades et dans la gentillesse britannique. Nous étions conscients de participer, au risque de notre vie, à une grande entreprise. Les chambrées qui nous réunissaient à quatre ou à huit abritaient notre volonté de participer à la libération de la France. Notre fougue et notre impatience atténuaient notre nostalgie d'être séparés de nos familles, sachant combien notre engagement leur coûtait en inquiétude, alors même qu'elles étaient si fières de nous. »

René Marbot, « La promotion "18 juin" », in *Ils ont consolé la France*, Paris, Association du Souvenir des Cadets de la France libre, 2009, pp 35-36.

[Une vidéo sur l'École Cadets de la France Libre produite par l'Office Français d'Information Cinématographique \(OFIC\) en 1944.](#)

## Une citation à l'ordre de l'armée en 1952



### **Pour aller plus loin**

- [La formation dispensée à l'École des Cadets de la France libre.](#)
- [Les lieux successifs occupés par l'École des Cadets de la France libre.](#)
- [Les valeurs des Cadets de la France libre, des valeurs d'hier, d'aujourd'hui et demain.](#)